Perrot, Claude-Hélène. – *Les Éotilé de Côte-d'Ivoire aux XIX^e et XX^e siècles*

Bernard SALVAING

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/14260>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14260
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2011
Pagination : 277-278
ISBN : 978-2-7132-2297-9
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Bernard SALVAING, « Perrot, Claude-Hélène. – *Les Éotilé de Côte-d'Ivoire aux XIX^e et XX^e siècles* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 201 | 2011, mis en ligne le 26 avril 2011, consulté le 21 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14260>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

Perrot, Claude-Hélène. – *Les Éotilé de Côte-d'Ivoire aux XIX^e et XX^e siècles*

Bernard SALVAING

RÉFÉRENCE

PERROT, Claude-Hélène. – *Les Éotilé de Côte-d'Ivoire aux XIX^e et XX^e siècles. Pouvoir lignager et religion*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, 256 p., plus cahier de XXIV planches en couleur.

- 1 « Au sud-est de la Côte-d'Ivoire, non loin de la frontière du Ghana, une douzaine de villages et de nombreux hameaux (ou campements) échelonnés sur les rives de la lagune Aby, forment ce qu'on appelle le pays éotilé. » C'est dire à quel point cette société de taille lilliputienne se prêtait à un essai qui, par « l'assise territoriale réduite » de son objet comme dans son ambition – étudier les liens entre le pouvoir politique et la religion « traditionnelle » chez les Éotilé aux XIX^e et XX^e siècles –, se place explicitement sous la « bannière de la *microstoria* ». Ainsi l'auteure insiste sur le rôle heuristique de fréquents changements d'échelle, combinant une histoire étudiée tour à tour à l'échelle du lignage, à l'échelle du peuple des Éotilé, et celle de l'ensemble des peuples de l'est de la Côte-d'Ivoire et de l'ouest du Ghana.
- 2 Claude-Hélène Perrot commence par une étude plus spécifiquement historique de l'étrange destinée d'un peuple « bousculé » par l'histoire durant ces derniers siècles, contraint à plusieurs migrations qui l'ont conduit jusqu'aux sites qu'il occupe aujourd'hui sur la lagune Aby, soumis à la sujétion des Anyi du Sanwi avant de l'être à celle du colonisateur français puis d'être intégré dans l'État ivoirien actuel : il perdra ainsi peu à peu sa langue et son architecture, tout en gardant profondément ancré en lui le sentiment de son identité.
- 3 La conjonction de sources écrites anciennes (françaises de la Compagnie de Guinée, présente dès la fin du XVII^e siècle – qui ont particulièrement fasciné l'auteure – hollandaises, portugaises entre autres) avec les sources orales permet à C.-H. Perrot la

reconstitution finalement assez précise de l'histoire d'une société lignagère qui a subi au cours des derniers siècles des transformations impressionnantes. L'étude des sources orales, combinée avec celle des documents écrits européens disponibles pour cette zone côtière (cartes, récits de voyages, etc.), est menée avec un art consommé, à tel point que l'ouvrage peut être constamment lu à deux niveaux : il s'agit de l'étude de l'histoire des Éotilé, mais aussi d'un véritable manuel illustrant par l'exemple les méthodes dont dispose le chercheur qui travaille sur les sociétés de l'oralité, se faisant tour à tour – ou plutôt simultanément – historien et anthropologue : usage des entretiens collectifs lors de premières enquêtes favorisées par des circonstances particulièrement favorables (la renaissance éotilé des années 1960) ; passage ultérieur à une étude de l'histoire interne des lignages, dans leur stratégie de « captation des individus » comme dans les affrontements qui les opposent ; étude de la religion et des relations entre les hommes et les déités (les *bosson* lignagers). Dans cette zone en effet la religion ancestrale a été mieux conservée qu'ailleurs, mais elle y apparaît également comme un marqueur de l'évolution du peuple éotilé, car elle a « absorbé et digéré au cours du temps des apports qu'il convient de repérer ».

- 4 À partir du chapitre cinq, l'étude change d'échelle, et se situe désormais au niveau des « histoires lignagères tissées d'événements qui prennent couleur et épaisseur à l'époque où se sont constitués les villages actuels, c'est-à-dire au milieu du XIX^e siècle » – période de la « mise en place de la population sur le territoire qu'elle occupe aujourd'hui », ce moment de la dernière migration connue étant, « une fois de plus », celui où les traditions historiques « deviennent plus consistantes ».
- 5 Cela conduit l'auteure à une tentative de reconstitution patiente de la généalogie des différents lignages, qui s'accompagne de l'étude des relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres et de la variation dans le temps de leur puissance respective. Cette reconstitution « donne des résultats mitigés », à cause du caractère un peu frustrant d'une « courte mémoire généalogique », imputable moins à « l'absence d'État centralisé » qu'à l'existence d'une « mémoire douloureuse » peu propice à la transmission de données historiques peu gratifiantes.
- 6 Puis, dans les chapitres VI à VIII, l'auteure se focalise – sans que cette approche soit exclusive – sur l'étude d'un lignage, les Asemangama Boakru. Ainsi sont précisées les ressources économiques des Asemangama Boakru, fondées sur la pêche, et la manière dont ils ont utilisé le culte de leur *bosson* Assoho « à diverses fins, y compris l'accroissement de leurs effectifs numériques ». L'auteure insiste sur le fait que « là se tient véritablement l'histoire des Éotilé, dans toute sa densité ». Tout au long de cette partie, le parallèle est suggéré entre les Éotilé, société lignagère, et les royaumes anyi caractérisés par la vigueur de leurs monarchies. Ainsi les liens entre pouvoir et religion, les relations entre les hommes, leurs ancêtres et leurs déités, se déclinent différemment chez les uns et chez les autres. Par exemple, l'auteure insiste sur « la captation des hommes » par « l'entremise du bosson lignager » chez les Éotilé soucieux, comme d'autres peuples au pouvoir plus structuré, de croître démographiquement. Ici en effet, c'est le passage par le religieux qui caractérise une stratégie d'accroissement lignager dont on ne trouve pas trace dans les royaumes anyi et c'est « par le canal du bosson » que le lignage « franchit les limites qui lui sont normalement assignées ».
- 7 L'ouvrage est édité avec beaucoup de soin, et somptueusement illustré par de nombreuses photos prises par l'auteure ou par Marc Garanger. Les documents anciens sur lesquels s'appuie la démonstration, en particulier les cartes, sont heureusement

reproduits. Un seul regret : le trop petit nombre de cartes ou de croquis de situation personnalisés permettant en particulier de mieux suivre les mouvements de migration des Éotilé. Après sa thèse sur « les Anyi-Ndenye et le pouvoir aux XVIII^e et XIX^e siècles », Claude-Hélène Perrot apporte ici une nouvelle contribution magistrale à l'histoire des peuples de la Côte-d'Ivoire.